

▪ Entre les chapelles, des colonnes engagées reçoivent sur toute leur hauteur la continuation des nervures d'une ancienne voûte gothique retombant sans chapiteaux. Les mêmes se remarquent dans la travée du chœur et à La Chapelle-Pouilloux.

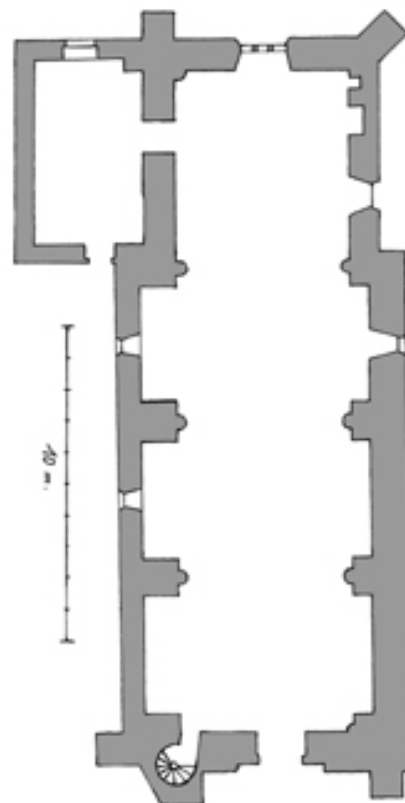
▪ Ces voûtes, déjà "jetées à terre" vers 1840, furent remplacées par "un hors-d'œuvre en forme d'anse de panier" qui s'écroula dix minutes après la messe en 1876. La restauration due à l'architecte Briant, de Niort, est celle qui marque l'espace actuel, avec ses trois arcs doubleaux et sa voûte en berceau brisé à "briqueaux tubulaires". Elle date de 1877.

### Et aussi ...



▪ On admirera la belle lumière des vitraux, grisailles colorées à thème végétal, non signées, et, à la baie de façade, un Saint Martin, évêque. Le titulaire apparaît encore avec une statue de plâtre, moulée par Vidiani, de Niort, qui travailla à la restauration du cavalier de Saint-Hilaire de Melle en 1872.

▪ Le chemin de croix actuel a été posé en 1953, après deux autres en 1876 et 1893.



**Lorigné**  
(Deux-Sèvres)

**L'église**  
**Saint-Martin**



© PARVIS - 2004

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



**Si je suis encore nécessaire à ton  
peuple, je ne me dérobe point à la  
peine.**

Saint Martin

## Un peu d'histoire

▪ Située aujourd'hui au carrefour de plusieurs petites routes, flanquée d'un grand tilleul, l'église de Lorigné s'insère harmonieusement, sous son toit de tuiles courbes, dans le paysage du bourg, appelé successivement "Lorniacum" (1085), "Lorneg" (1110), "Lorigné" (1326) et "Lorigny" (1750).

▪ Elle témoigne aussi d'une longue présence. Elle était déjà bâtie quand l'évêque de Poitiers Isembert la donne en 1085 à l'abbaye de Saint-Maixent pour la mettre sous son patronage. L'acte cite alors l'église Saint-Martin en la *villa Lorniaco*.

▪ Elle fut plusieurs fois remaniée, notamment à l'époque gothique, et l'on reprochait à son curé de l'avoir laissée "tomber à l'état de masure", en 1790, quand lui fut rattaché le village de la Queue d'Ageasse (= Queue de Pie).

▪ Elle n'a cessé depuis lors de se relever. Orientée - au sens propre, c'est-à-dire tournée vers le soleil levant pour la prière au Christ ressuscité - comme la plupart des églises médiévales, elle a toujours été sous le patronage de saint Martin.

▪ Le cimetière qui s'étendait sur la place devant la façade a été transféré en 1965 et sa chapelle funéraire néogothique, qui datait de 1900, détruite. Déjà, des fragments de plates-tombes, en 1720, avaient servi de seuil au portail de l'église et à la porte de la sacristie.

## La façade

▪ Sous son apparente diversité, on devine la structure d'une façade romane souvent rencontrée dans les églises rurales du pays Mellois.



▪ Un portail ample se dessine. L'arc n'est pas encore brisé, le tympan est absent, comme toujours en Poitou, la voussure présente une arête vive. Les claveaux portent des marques lapidaires en forme de D.

▪ Ce portail est surmonté d'une corniche qui paraît bien importante pour supporter un niveau doté seulement d'une unique baie étroite, comme à Saint-Romans-lès-Melle ou à l'ancienne église de Mazières-sur-Béronne. Les modillons, de facture simple, sont très dégradés. Un seul, sur la gauche, laisse percevoir la tête et le pied d'un petit personnage en position acrobatique.

▪ Cette présentation austère est par ailleurs resserrée entre un contrefort au sud (à droite) et ce qui se présente aussi comme un large contrefort au nord mais qui est en fait l'enveloppe d'un escalier en vis plus tardif permettant, de l'intérieur, l'accès aux combles.

▪ Dans cet ensemble s'est inséré vers la fin du 15<sup>e</sup> siècle un portail gothique à la belle mouluration, tenant tout entier sous l'arc roman. Il est accompagné d'une niche de même facture, aujourd'hui bouchée, dont on ne connaît pas la destination première.

## La nef

▪ Au sommet du pignon, le campanier à trois baies est daté de 1688. Il élève la croix à 14 m du sol. Il ne contient qu'une cloche bénite en 1820 sous le nom de Marie-Madeleine, fondue par Forgeot, comme celle de Montalembert la même année.

▪ L'extérieur surprend par la double épaisseur et le double niveau des murs latéraux.

▪ Celui du nord, dans sa partie basse, paraît comme un remplissage fait de moellons.

▪ Celui du sud semble plus ancien, malgré ses ouvertures récentes. En 1877, un rapport signale que sa partie large, à découvert, reçoit toutes les eaux de pluie de la toiture et qu'il y pousse épines et ronces. On projette alors de le couvrir en tuiles de Montchaubin.

▪ Un léger ressaut visible au sud marque le départ d'une travée droite ou d'une abside plus étroite. Une fois encore, c'est un dispositif qui rappelle la plupart des petites églises du Mellois, comme Saint-Génard. Cette partie fut remplacée à l'époque gothique par une travée plus longue à chevet plat avec une grande baie à deux meneaux. L'écusson de la famille Preuille, dans l'embrasure de la fenêtre sud de cette travée, permettrait-il d'en préciser la date ?



▪ L'intérieur donne l'impression d'une grande unité. Quatre travées s'alignent sans transept. L'attention se porte spontanément vers le chœur, très lumineux, apparaissant dans l'alignement de la nef. Celle-ci est pourtant comme élargie par la suite d'arcades en arc brisé qui la rythment, formant comme des

chapelles de bas-côtés, plus profondes à gauche qu'à droite.

▪ Dans la troisième travée, du côté sud, un autel est orné d'une Annonciation entre les figures d'Anne et de Joachim. Sur la porte du tabernacle, le Christ en croix est entouré par Jean et Marie-Madeleine.